



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e)
Téléphone TRInité 78-44

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.



REVUE DE LA PRESSE

Ne croyez pas, vu le titre de cet article, que nous ouvrirons dans le Lien une nouvelle rubrique mensuelle. Non ! Nos lecteurs ont assez de jugeote pour dénicher eux-mêmes le journal qui leur plait et choisir avec soin l'article qui leur convient. La preuve en est que ce sont nos amis qui se chargent de faire cette sélection et nous adressent le produit de leurs lectures.

C'est tout d'abord notre ami Albert POINCHEVAL, de Coutances, qui nous fait parvenir un article de notre camarade Fernand IMBERT, le talentueux critique littéraire du « P. G. ». Cet article, sous le titre : « Les prisonniers petits bourgeois vus par M. Henri SPADE, vingt-cinq ans après leurs « vacances » outre-Rhin... », est une critique, remarquable, du livre « Le temps des cerises » de M. Henri SPADE. L'auteur du livre, après une brillante conduite au feu (débarquements à l'île d'Elbe et en Corse) a été fait prisonnier par les Allemands à l'époque du temps des cerises, d'où le titre de l'ouvrage. Tout cela n'a rien d'extraordinaire, nous avons nous-mêmes connus pareille mésaventure. Mais où notre ami POINCHEVAL est scandalisé c'est lorsqu'il voit comment l'auteur juge les prisonniers français qu'il va désormais côtoyer.

Mais pourquoi s'indigner ? Le jugement de M. SPADE est tout à fait normal. Comment, voici un homme qui est brusquement incorporé au milieu de gens qui subissent, depuis déjà quatre ans, une captivité qui a été fertile en péripheries de toutes sortes : évasions, cellules, camps disciplinaires, mauvais traitements, humiliations diverses, famine, etc., où, comment cet homme peut-il juger ces nouveaux camarades d'une manière objective. Ce n'est pas possible. Il lui manque quatre ans de barbelés. Car quatre ans de captivité passés derrière ces éternels barbelés ça vous use un homme, tant au moral qu'au physique. Il nous a trouvés « vieux ». Certes nous n'étions guère fringants dans nos uniformes dépenaillés, mais ces « vieux »-là étaient capables de faire trente kilomètres dans une nuit pour gagner la frontière ! Et un séjour de trois mois au Camp du Heuberg ça ne vous arrange pas un homme ! Nous aussi nous avons connu des farfalous, très peu, des gars qui jouaient au marché noir, des accapareurs, mais quelle communauté n'a pas ses mauvais sujets ? Il ne faut pas d'un cas particulier faire une généralité. Et nous ne suivrons pas l'auteur quand il parle de ces « aumôniers qui revendaient cigarettes et tabac pour se faire du fric » (F. IMBERT dixit). Et sur cette allégation toute gratuite il n'y a plus qu'à tirer son chapeau. Car je pense à toi, mon cher abbé René PETIT ; toi qui étais le dévouement personnifié ; toi dont l'abnégation dans le sacrifice dépassait toute mesure ; toi qui venais tranquillement t'asseoir près du malade pour lui donner si généreusement ton sang ; toi qui distribuais jusqu'au dernier article tous les colis que tu recevais ; toi qui, à la libération du stalag, as refusé de partir pour ne pas abandonner tes chers malades. Et tous nos aumôniers qui avec tant de dévouement et d'abnégation apportaient à notre pauvre troupeau de prisonniers consolation et espoir, que pensent-ils du jugement de ce nouveau témoin ?

Quant à nous, qui avons côtoyé tant de camarades, nous considérons que nos années de captivité, malgré toutes nos misères, furent très enrichissantes. Si notre captivité fut une lutte sans merci contre les forces mauvaises ou déprimantes, elle nous permit d'apprécier à leur juste valeur, malgré la pauvreté où nous étions plongés, la solidarité humaine et l'amitié. Et ce ne sont pas les écrits de M. SPADE qui y changeront quelque chose.

Notre ami Robert SCHMITT, de Mont-sur-Meurthe, nous adresse des coupures de « L'Est Républicain » où sont relatés les débats du procès HEMPEL à Oldenbourg (Allemagne). Les Lorrains savent de qui nous voulons parler. Le SS HEMPEL surnommé « le bourreau de Queuleu », instruait dans la région de Metz-Thionville. Il ne faisait pas bon, pendant l'occupation, de tomber entre les mains des gestapistes. Plusieurs lorrains

35 dit l'accusation, y laisserent leur vie. Et c'est pour faire la lumière sur ces décès que la justice allemande a traîné devant ses tribunaux le fameux HEMPEL. Mais vingt-cinq ans après il y a un grand vide parmi les témoins. Les séjours au Fort de Queuleu n'avaient rien de touristiques et on devine aisément les suites. Ce qu'il adviendra du « bourreau de Queuleu », seule la justice allemande pourra nous le dire. Mais n'est-il pas aberrant de constater que 25 ans après la fin de la guerre il y a encore des criminels de guerre en liberté.

Nous allons terminer notre revue de presse sur une note plus gaie. Notre ami Jean DESNOES, des Omergues, nous transmet une coupure du journal « Le Provençal » concernant les Semaines Gastro-nomiques d'Aix-en-Provence. Ce jour-là, c'était le Pays de Bade qui était à l'honneur : on pouvait y déguster « l'Assiette Forêt Noire, le consommé d'écrevisses, la brochette d'escargots, la choucroute garnie au Schwarzwald, la daube de marcassin aux choux rouges, les cailles de vigne sur toast ». Ce qui nous paraît surprenant dans l'énumération de ces plats remarquables, ce sont les brochettes d'escargots. Pendant notre long séjour au Pays de Bade, nous n'avons pas rencontré un seul autochtone qui ait le moindre penchant pour ce gastéropode. Quant au chou rouge il était pour nous, prisonniers, le légume providentiel. Il nous a sauvés de la famine ! Mais de là à manger de la daube de marcassin aux choux rouges il y a un abîme ! Pourtant, comme elle aurait été la bienvenue !

Un dîner, préparé par M. RISTERER, restaurateur à Hinterzarten en Forêt Noire, terminait cette présentation gastronomique du Pays de Bade. On y a mangé du saumon du Rhin au Riesling, du médaillon de foie gras en gelée au Gewurztraminer, du filet de bœuf ou chevreuil sauce poivrade, et pour finir le baiser au kirsch. Comme dit Jean DESNOES : « Tout de même ! ces indigènes de la Schwarzwald étaient des petits eachotiers... on n'aurait jamais pu se douter, de notre temps, qu'on mangeait aussi bien chez eux ! ».

Espérons que les pèlerins qui vont se rendre à Schramberg pour la Pentecôte pourront déguster des plats aussi savoureux. C'est tout le bonheur que nous leur souhaitons.

Voici terminée cette petite revue de presse. Nous remercions les amis qui ont bien voulu nous adresser ces extraits de journaux. Ils prouvent ainsi tout l'intérêt qu'ils portent au Lien. Grâce à eux notre petit journal devient une œuvre collective qui étend son rayon d'action sur d'autres domaines. Et comme le disait avec tant de talent notre ami l'Abbé Jacques BRION dans notre numéro de Mars dernier : « Le journal est un lien non entre des hommes nostalgiques ou amers, mais entre des camarades d'aujourd'hui dont l'expérience commune doit se prolonger dans le monde où nous vivons. »

Henri PERRON.

Rappel important

« Le Lien » étant le titre des journaux de presque toutes nos Amicales, N'OMETTEZ JAMAIS DE MENTIONNER sur vos enveloppes, lorsque vous écrivez à la Chaussée-d'Antin, le nom de votre ancien stalag et son numéro.

C'est très important pour la distribution rapide du courrier et sa destination exacte.

Les Stalags émigrent

N.D.L.R. — Notre ami Charles SAINT-OMER nous a adressé son compte-rendu de la Journée du 9 Mars. Bien entendu son article est arrivé trop tard pour « passer » dans le Lien d'Avril. Il y aurait de la contestation dans l'air rédactionnel que ça ne m'étonnerait pas ! Mais le coup a fait long feu ! Pas de veine, Charles, pour ton augmentation !!! Car ce retard m'enchante. Etant en vacances, j'ai de la sorte un article tout trouvé sous la main pour ma copie de Mai. Pense, ami Charles, aux vacances d'Août !

H. P.

Un petit dépaysement nous attend en cette journée du 9 Mars.

Fuyant le centre, en raison des travaux effectués en notre hôtel de la Chaussée d'Antin, nous avons émigré — nouvelle ruée vers l'Ouest — aux confins de Paris, à proximité de ce qui fut « Luna-Park ».

Un léger brouillard estompé encore les frondaisons du bois de Boulogne, veillant sur le sommeil du petit train du Jardin d'Acclimatation, qui avec ses allures d'antique bolide du Far-West concrétise encore plus notre ruée vers l'Ouest, déjà citée.

Je goûte un instant le calme qui règne sur ce coin de Paris à cette heure encore matinale et c'est à 10 h. 15 que j'arrive sur les lieux du rendez-vous.

La salle au sous-sol de « La Passée » est accueillante, tapissée de tentures à fleurs rouges et coiffée d'un plafond à caissons qui assourdit harmonieusement les voix.

La salle est pleine et, comme toujours la province est largement représentée ; la Belgique aussi d'ailleurs, avec, en tête, notre immanquable ami ISTA.

La séance vient de commencer ; LANGEVIN, en une courte allocution salut l'assistance, puis une minute de silence nous réunit étroitement avec nos chers disparus.

C'est la 25e Assemblée Générale. L'Amicale a donc un quart de siècle d'existence ! et pourtant ! L'an dernier a vu 84 adhérents nouveaux compenser les pertes subies dans nos rangs.

Coriace et bien vivante, l'Amicale ! Les sceptiques du début doivent s'en mordre les doigts au risque de ressembler à la Vénus de Milo. Et comme le fait remarquer LACLAVERIE nous formons un TOUT. Es-tu X, es-tu V, es-tu A ou C ? Peu importe : Nous nous connaissons, nous avons mangé le même pain noir. Nous sommes aujourd'hui réunis sous le signe de l'AMITIÉ, seul cela compte.

Et dans le cadre de cette amitié, au sein de cette grande famille, ce n'est pas sans une réelle émotion que nous apprenons que Mme POTALIER, la maman de notre ami St.-Marc, a fait un don de 50.000 francs pour les œuvres de notre Amicale. C'est là un grand et beau geste surtout en regard des difficultés qu'elle a dû surmonter pour faire éditer le magnifique ouvrage de son fils : « PLEIN-SUD », véritable monument de courage, de stoïcisme, d'héroïsme, ne craignons pas d'écrire ce mot, qui se doit d'être lu par tous les anciens K. G. et aussi par les autres qui trouveront dans ses pages une leçon profonde de ténacité et de foi.

PERRON, parlant du journal, met l'accent sur sa valeur d'agent de liaison.

Aussi impensable que cela puisse paraître, il ya encore des camarades qui ignorent l'existence de l'Amicale ; par son action de pénétration, son inlassable présence, le « Lien » a permis d'inscrire 10 nouveaux adhérents depuis le début de l'année.

Les élections se sont déroulées tambour battant, renouvelant la confiance que nous portons aux piliers du Bureau. Pas besoin de panneaux, ni de déclarations dithyrambiques à la radio. Nous connaissons nos hommes, nous !

Un peu avant midi, l'Assemblée a épousé tous les sujets inscrits à l'ordre du jour. Le bar entre en scène, si j'ose dire, et il ne chôme pas.

Les gentes dames et la génération montante arrivent rejoindre papa : on se cherche, on se trouve, on trinque...

(Suite page 3).

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Raymond BOIRE**, 34 bis, rue Paul-Bert, Aulnay-sous-Bois, nous écrit :

« Au Stalag VB, commando de Dürmentingen, département Saulgau, dans le Wurtemberg, je serai heureux de retrouver des camarades de ce commando de culture. J'ai écrit à un camarade, je n'ai jamais eu de réponse. Peut-être a-t-il changé d'adresse : YASIAK Stéphane, un Polonais qui avait pris la nationalité française au mois de juillet. Je suis allé en vacances en Allemagne et je suis retourné revoir le cultivateur où je suis resté deux ans à travailler dans sa ferme. Il m'a très bien reçu et je suis resté deux jours chez lui. Il a été heureux de me revoir car il se demandait ce que j'étais devenu, car, au commando, je m'étais bagarré avec le gardien et on m'avait renvoyé au Stalag, à Villingen. Au jugement, j'ai écopé d'un an de prison et je suis parti pour Graudenz, à la forteresse. Là, je suis resté un mois et on m'a envoyé en Pologne, à Torn. Tous les matins, nous devions faire quatre kilomètres avec des sabots de bois, comme de vrais bagnards. Notre travail consistait à charger des obus du matin au soir. Pour toute nourriture, nous avions chacun un litre de soupe à la laitue. Une vraie cochonnerie ! »

« Par l'intermédiaire du journal de l'Amicale peut-être retrouverai-je des camarades. Avec tous mes bons vœux pour 1969 aux camarades du VB. »

Notre ami **Emile LEDOUBLE**, 5, rue Ledion, Paris-14^e, est toujours en admiration devant la persévérance des membres dirigeants et leur demande de bien vouloir le rappeler au bon souvenir de « Ceux de Schramberg » et principalement CAMPOT et BONNIN. Avec son bon souvenir, il souhaite bon courage et amitiés à tous.

Notre ami **MARGOLINAS**, dit Margot, de Nice, adresse toutes ses amitiés et ses salutations à tous les camarades des X ABC.

Notre ami **Louis DELVAUX**, Le Masséna, bloc B, rue Masséna, Menton, avec son bon souvenir aux membres du Bureau de notre chère Amicale et ses amitiés aux anciens de Rottweil.

Notre ami **Roger ARDONCEAU**, 5, square Yves-du-Manoir, Massy (Essonne), avec ses sincères amitiés à tous et en particulier à HADJADJ et à tous les anciens de Schramberg.

Notre ami **O. PIUMATTI**, 8, rue d'Agen, Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), avec son bon souvenir et ses meilleures pensées à tous les camarades, et en particulier à ceux de Schramberg.

Notre ami **Pierre LAFOUGÈRE**, Président du Tribunal de Grande Instance, Brive (Corrèze), envoie son bon souvenir et ses meilleures amitiés aux camarades du VB.

Notre ami **Louis GAILLARD**, 1, rue Marcel-Rivière, La Verrière (Yvelines), est hospitalisé pour de nombreux mois à la suite d'un accident de la route survenu le 9 janvier dernier. Nous lui souhaitons de retrouver rapidement un bon état de santé et tous nos vœux l'accompagnent pour une guérison rapide. Notre ami GAILLARD nous demande s'il lui serait possible de correspondre avec un autre malade du Stalag VB ? Dans le Courrier de l'Amicale, notre ami peut relever des noms de camarades malades ou hospitalisés et établir avec eux une correspondance qui peut avoir un pouvoir bénéfique sur leur moral. L'idée de notre ami est vraiment sympathique et nous serions heureux si elle pouvait se réaliser.

Notre ami **P. LANGLOIS**, 109, rue Cuzault, Alençon (Orne), lit toujours le « Lien » avec le plus grand plaisir et adresse ses compliments aux rédacteurs qui — dit-il — donnent là un bel exemple de continuité dans l'effort. Il adresse toutes ses amitiés à toute l'équipe.

Notre ami **Emile CHARTIER**, 44, rue du Petit-Saint-Mars, Étampes, envoie ses meilleurs vœux à tous les anciens camarades du Stalag VB avec toutes ses amitiés.

Notre ami **René BOURTON**, La Roche-sous-Montigny, Cons-la-Grandville (Meurthe-et-Moselle), avec ses meilleures vœux de bonne santé à tous et tout particulièrement avec son bon souvenir aux anciens de Schramberg.

Notre ami **Flavien MOURRE**, 18, rue des Bas-Bourgs, Nyons (Drôme), envoie un amical bonjour à tous les copains du VB, ainsi qu'à Emile Corneille.

Notre ami **DESFORGES**, 9, rue Bulot, Vichy (Allier), envoie un salut cordial et son meilleur souvenir aux anciens du VB, sans oublier le « gars » KEPFER.

Notre ami **André DEZNOUVAUX**, Ailleauville, Andelot (Haute-Marne), adresse un amical bonjour à tous les amicalistes.

Notre ami **DHAUSSY**, 6, rue Louis-Gaume, La Teste (Gironde), envoie son meilleur souvenir à tous, et en particulier aux anciens d'Ulm.

Notre ami **Émile APCHAIN**, 14, rue Croix-Belle-Porte, Saint-Quentin (Aisne), avec toutes ses amitiés et son bon souvenir, en particulier à son ami PLANQUE.

Notre ami **Roger HARROUE**, Damas-et-Bettigney, par Dompaire-la-Viéville (Vosges), adresse à tous ses meilleurs sentiments P.G. et son amical souvenir.

Notre ami **Marcel MELLOT**, 6, avenue du Colonel Driant, Arcis-sur-Aube (Aube), adresse, avec son bon souvenir, toutes ses sincères amitiés aux anciens du VB, et tout particulièrement à ceux de Messkirch dont, hélas ! — dit-il — il n'entend guère d'échos.

Notre ami le Docteur **André CESBRON**, Champceaux (Maine-et-Loire), adresse ses fraternelles amitiés à tous, et particulièrement aux anciens du Waldho et à ses amis Corses. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **André GEORGE**, à La Vaire, Etaules (Yonne), nous donne enfin de ses nouvelles :

« Je croyais être des vôtres le dimanche 9 mars et j'avais pris mes dispositions en ce sens pour aller me faire pardonner mon long silence dont j'ai reçu reproche ; des excuses, je n'en cherche pas et ne veux pas me dérober d'une façon ou d'une autre. »

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir, la vie ne m'a pas particulièrement été favorable, surtout l'année 1968. Le 10 février 1968, je perdais mon beau-frère ; le 16 mars 1968, mon frère ainé et, le 13 novembre 1968, j'avais la grande douleur de perdre ma chère maman avec laquelle je vivais depuis mon retour de captivité.

« Si ma lettre porte la mention « La Vaire », néanmoins c'est de l'hôpital d'Avallon que je vous écris. Un stupide accident d'auto m'a tenu depuis le 21 février avec une grande plaie au front qui a nécessité douze points de suture, plus l'épaule droite fortement luxée et diverses contusions et coupures sur tout le corps. C'est le résultat d'un refus de priorité de la part de notre adversaire... »

« Recevez, chers amis, mes amicales pensées et toutes mes amitiés. »

Nous adressons toutes nos sincères condoléances à l'ami André ; nous pleurons avec lui le décès de sa chère maman, que nous connaissons bien et dont l'amitié n'avait d'égal que sa gentillesse. Nous espérons que notre ami a retrouvé tous ses moyens et une parfaite santé et que nous aurons, un jour prochain, la joie de sa visite.

Notre ami **André FOCHEUX**, l'ancien chef d'orchestre du Waldho, nous adresse une carte de Pologne :

« Cette troisième tournée de concerts de soliste m'a permis une fois de plus de retrouver notre ami Stéfan BUIATOWSKI ; un long séjour à Varsovie nous a procuré la joie de passer de longues heures ensemble et d'évoquer bien des souvenirs. Je puis vous assurer que PONIATOWSKI est toujours habité du même dynamisme que nous lui avons connu au Waldho ! Hélas ! BULSKI m'a bien manqué ; avec sa famille (que j'ai vu souvent), j'ai fait une visite sur sa tombe qui est très simple, mais très émouvante, et j'ai pu y déposer quelques fleurs en pensant à tous ses anciens camarades du Waldho... »

A la carte de notre ami FOCHEUX était joint un message de notre ami BUIATOWSKI :

« Mes chers amis, je pense toujours à vous, mes chers amis de Villingen. Vous restez toujours dans mon cœur. C'est mon rêve de vous revoir le plus vite possible et il me semble que cela viendra. Je voudrais vous envoyer mes meilleures vœux de bonne chance et de bonne santé à tous. »

Qu'il est émouvant ce message de l'ami BUIATOWSKI que tous les anciens du Waldho connaissent si bien et dont nous serons heureux de revoir la sympathique personnalité. Tous nos remerciements à notre ami André FOCHEUX pour l'admirable liaison d'amitié qu'il établit avec une constance remarquable avec nos amis Polonais dont le souvenir est gravé dans nos coeurs. Merci André.

Notre ami l'Abbé **M. BRISMONTIER**, Chanoine honoraire, Curé de Sainte-Madeleine à Rouen, tient à redire aux quelques camarades qui sont la cheville ouvrière du Secrétariat la reconnaissance de tous les autres, y compris de ceux qui — comme lui — restent des membres très... honoraires ; raison de plus pour dire merci à ceux qui se dévouent tant et si bien ! Peut-être que les vingt-cinq ans de vie de notre Amicale pourraient être fêtés l'an prochain. A condition de prévoir dès cette année la date, il serait plus facile de réserver cette date sur des agendas qui se remplissent très tôt ? Même le dimanche d'un curé de paroisse... Il n'est cependant pas possible de choisir un jour qui ne soit pas un dimanche, sauf peut-être un jour férié (lundi de Pâques ou de Pentecôte, 1^{er} mai), simple suggestion personnelle. »

Nous remercions notre sympathique ami l'abbé BRISMONTIER de sa suggestion. En effet, l'an prochain, l'Amicale aura vingt-cinq ans. Le Bureau a prévu de fêter cet anniversaire comme il convient. Un grand rassemblement sera organisé. Quant à la date et au lieu, ils ne sont pas encore choisis, mais ils feront l'objet d'une étude approfondie afin de satisfaire tous les Amicalistes, ce qui ne sera pas facile ! Mais le Bureau s'est déjà attaqué à des tâches plus difficiles.

Notre ami **TRINQUET**, de Morsang-sur-Seine, n'a pu se rendre libre le dimanche 9 mars pour assister à l'Assemblée Générale. Il nous prie d'adresser aux anciens du X A le bonjour du « papa TRINQUET ». »

Notre ami **Marcel DESPAGNE**, 482, rue Ambroise Paré, 78-Houilles, n'a pu lui aussi venir à l'Assemblée Générale pour raisons de santé. Nous lui adressons tous nos vœux de prompt et complet rétablissement. Notre ami DESPAGNE est toujours de tout cœur avec nous et il adresse un cordial et fraternel salut à tous les camarades avec toutes ses amitiés.

Notre ami **R. BUISSON** et Madame, 134, rue de Neuilly, à Villemomble (Seine), nous envoient leurs bons vœux et toutes leurs amitiés.

Notre ami **Antoine PONTANA**, 9, rue de la Croix, à Marseille, envoie ses meilleures vœux de santé et de bonheur pour tous, et particulièrement à tous les anciens du commando de Tuttlingen, et son meilleur souvenir à MAIGNAN, OBERLE, BERAUD, Abbé PETIT, BRION, SORET, GUEYRAUD.

Notre ami André HESSE, 15, rue aux Mulets, Abbéville (Somme), souhaite une pleine réussite dans nos entreprises et adresse ses meilleures amitiés aux anciens de Grommern.

Notre ami **Gustave GAMBLIN**, rue de l'Eglise, Igouville, par Alizay (Eure), nous adresse ses bons et cordiaux souhaits de prospérité, et particulièrement à ceux qui se dévouent pour que survive notre grande famille.

Notre ami **Jean DANIEL**, 44, rue A.-Comte, Le Havre (Seine-Maritime), envoie à tous son bon souvenir, et particulièrement aux anciens du Waldho de la période 1940-43.

Notre ami **Antoine PAULET**, Les Botteaux, Pierre-Buffière (Haute-Vienne), adresse à tous ses bonnes amitiés et ses vœux sincères de bonne santé.

Notre ami **Marc LAURENT**, 8, rue Jean-Viriot, à Epinal (Vosges), envoie ses bonnes amitiés et ses meilleures vœux à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **G. LASCOMBES de LA ROUSSILHE**, 7, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e), adresse ses vœux les meilleurs à l'Amicale, et plus particulièrement aux camarades qui continuent sans faiblir leur effort pour la maintenir vivante. Merci pour notre Caisse d'Entraide. L'un des pharmaciens du Waldho, l'ami Papiillon, est passé cette année nous dire un bonjour amical au Siège. Quand l'autre pharmacien, l'ami de LA ROUSSILHE, passera-t-il au Siège où quelques anciens du Waldho seraient heureux de le revoir ?

Notre ami **Roger CUGUEN**, 2, place Jean-V, Nantes, adresse ses souhaits de bonne santé aux membres du Bureau, aux amis connus ou inconnus anciens prisonniers de guerre, et aux anciens du 605^e cher à l'ami LAVIER.

Notre ami **Charles HERVIEUX**, 23, avenue du 8-Mai 1945, à Fresnes (Val-de-Marne), avec ses meilleurs vœux de prospérité pour tous et ses félicitations pour l'équipe toujours si dévouée.

Notre ami **Marcel DEMONGEOT**, 76, rue de Targé à Châtellerault (Vienne), envoie toutes ses amitiés aux anciens du Camp de Villingen, ainsi que ses meilleurs vœux. Quand aurons-nous le plaisir de revoir le charmant et éminent rédacteur de notre ancien « Capu de la Forêt-Noire » ?

Notre ami **Georges PIFFAULT**, 9, rue Henri-Poincaré, à Paris (20^e), adresse son bon souvenir et ses meilleurs vœux à tous les amis, sans oublier ceux de Waldho.

Notre ami **Pierre PLIER**, 7, rue de Lambrecht, envoie ses bonnes amitiés à tous, ainsi que ses vœux de prospérité pour notre groupement.

Notre ami **Jules FREY**, 6, rue Mansard, Les Résidences, Belfort, envoie ses vœux les meilleurs à tous sans oublier les amis de Kappel et de Donaueschingen. Toutes ses félicitations pour l'énergique équipe qui se dévoue sans compter pour les copains et lui souhaite bonne continuation. Son fraternel salut à tous.

Notre ami **MARIGNAN**, 24, rue de Belfort, à Cannes (Alpes-Maritimes), adresse ses vœux de bonheur et de santé à tous les gefangs, et en particulier aux anciens d'Ulm Magirus.

Notre ami **J. FRANC**, 10, rue Travot, Toulouse (Haute-Garonne), envoie ses meilleures amitiés et ses vœux à tous les Amicalistes.

Notre ami **Jean MARTIN**, 102, avenue de Romans, Valence (Drôme), adresse ses meilleurs vœux à l'Amicale VB.

Notre ami **Marius GOUJON**, 2, rue Avedam, Châtres (Eure-et-Loire), adresse un amical bonjour et son bon souvenir aux anciens de Konstanz et de Schweinfurt.

Notre ami **Fernand LEFORT**, Directeur d'école, 15 rue Buscaillet, Le Bouscat (Gironde), envoie ses meilleurs sentiments à tous, et particulièrement aux anciens de Schramberg.

Notre ami **Georges DUCHER**, 5, rue Charles-Gide Champigny-sur-Marne, nous donne de bonnes nouvelles de sa santé. L'accident dont sa femme et lui avaient été victimes n'est plus, heureusement, qu'un mauvais souvenir. Nous sommes heureux de les savoir en bonne santé tous les deux. L'ami DUCHER envoie son cordial bonjour aux anciens de Ramie Werk, Emmendingen.

Notre ami **René GAUTHIER**, électricien, 46, rue des Carmélites, à Poitiers (Vienne), adresse à tous ses meilleurs vœux, ainsi que ses bonnes amitiés.

Notre ami **Joseph GAILLARD**, 13, place Michelet, à Puy-en-Velay, envoie son amical souvenir à tous.

Notre ami **Jean LEFEVRE**, 25, H.L.M., Rambervillers (Vosges), envoie son bon souvenir à ceux du Périnage de Lourdes.

Notre ami **Arnold HELGEN**, 7, rue de Tunis, à Mulhouse (Haut-Rhin), adresse ses meilleurs vœux à tous les amis du Waldho.

Notre ami le Docteur **Maurice AUZIAS**, rue aux Reliques, Annet-sur-Marne (Seine-et-Marne), envoie son amical souvenir et ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami **André WAHLEN**, 21, rue Contant, Gagny (Seine-Saint-Denis), envoie ses bonnes amitiés à tous. Il vient de subir une opération chirurgicale et tout va bien. Tous nos vœux de complet rétablissement à notre ami.

Notre ami **André MARTINET**, 17, rue de Cognacq-Jay, Bar-le-Duc (Meuse), avec ses meilleurs vœux, souhaite le bonjour à tous les anciens de Chiron-Werke de Talheim.

Notre ami le Docteur **E. CONSTANS**, Soufflenheim (Bas-Rhin), adresse son amical souvenir aux membres de l'Amicale. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Paul MUNIER**, rue Haute, Pouxeux (Vosges), avec ses meilleures amitiés, transmet ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami **André MOLLET**, 31, rue du Cateau, Cambrai (Nord), envoie son bon souvenir et ses vœux de bonne santé à tous.

Notre ami **Roger BRETEL**, La Chevallerais, Saffre (Loire-Atlantique), envoie son meilleur souvenir à tous les anciens du Camp de Villingen, et en particulier aux anciens tailliers.

Notre ami **Noé VIGIER**, 84, rue République, Sainte-Foy-la-Grande (Gde), envoie son bon souvenir à tous.

Notre ami **Lucien RAULIN**, 2, rue du Gibet, Montigny-les-Metz (Moselle), adresse un cordial bonjour à tous les ex-K.G., et en particulier à ceux de Chiron-Baraque, à Tuttlingen. Merci pour notre Caisse de Secours.

(A suivre)

Les ANCIENS DE BALINGEN, nombreux à l'Amicale, se rappellent au bon souvenir de Robert CHAUBE, à La Groulais, Bains-sur-Oust (L.-et-V.), et le prient de croire qu'ils n'ont pas oublié les services rendus, en particulier FAUVEL, MICHEL PARMENTIER et BRANDT.

Ils lui souhaitent, ainsi qu'à sa femme, une longue et paisible retraite.

Les Stalags émigrent

(Suite de la première page)

Au milieu des verres qui s'entrechoquent, un camarade qui se souvient que j'ai été un résident de Rottweil, ou plus précisément Rottenmünster, me pose son problème que je transmets à nos lecteurs :

Paul GESLAND s'est évadé le 1er dimanche d'Avril 1942 du Kommando de Gosheim, à quelques 20 kilomètres de Rottweil, et voudrait une attestation mais ne se souvient que de quelques noms.

Je résume les données au cas où la lecture de cet article évoquerait un souvenir à un camarade qui l'aurait connu.

GESLAND est arrivé en Juin 1941 à Gosheim, petit kommando artisanal d'une dizaine de prisonniers occupés à des travaux de petite mécanique.

Il ne se souvient que des noms suivants :

RIPERT Armand, de Paris, DIZIER Philippe, de Paris, MICHAUD Georges, de Sannois.

Si un des sus-nommés ou un autre ex-locataire de ce kommando se souvient de cette évasion et veuille en faire l'attestation, qu'il l'adresse au siège de l'Amicale, Chaussée d'Antin.

Revenons à « La Passée ». Ah ! au fait des amis m'ont demandé ce que signifie ce nom. C'est un terme de chasse au canard : une envolée de canards. Ce restaurant fut un rendez-vous de chasse.

Des esprits malveillants diront que cela n'a pas changé puisque fréquenté par des journalistes...

Mais passons à table, voulez-vous ?

Le banquet nous réunit au rez-de-chaussée. Les tables, eu égard à la disposition des lieux, sont disposées en problèmes géométriques. Ça change avec le traditionnel fer-à-cheval (sans doute parce que l'on ne chasse pas le canard à courre).

Une d'elles jouxte le jardin qui, l'été, offre ses fraîches tonnelles aux consommateurs. Présentement, il est aux balbutiements pré-printaniers.

Bonne chère avec suffisamment de temps entre les plats pour admirer les tableaux de Camargue et autres peintures un tantinet abstraites qui ornent les murs.

Au café, l'ISTA nous invite aux festivités prévues en Belgique. Quel programme ! Hélas, ce jour-là nous allons aux urnes...

Monseigneur PETIT prend la parole avec son humour et sa sensibilité habituels, mêlant les souvenirs douloureux et les anecdotes amusantes et relate, entre autres, son apprentissage de valet de ferme en Westphalie... une belle leçon d'humilité... ajoute-t-il.

Venant la cuisine du lieu présent (pas en Westphalie), il déplore, finement... « je mets une sourdine, un petit bémol : le caviste était un peu... réticent ».

Eh ! Eh ! Monseigneur...

Vers 16 heures, le bal commence, animé, bien entendu, par notre ami REZ et sa formation.

Après une heure d'agitation chorégraphique PERON demande le silence pour permettre à un farfelu que je ne nommerai pas, de réciter quelques morceaux humoristiques, suivi immédiatement par LAVIER qui nous chante une chanson de son cru, vivement applaudie.

Reprise des ronds de jambes, puis tirage de la petite tombola habituelle. Et redanses.

Appelé par des occupations extérieures, je quitte les lieux vers 19 heures et c'est avec beaucoup de difficultés, vu le nombre des danseurs qui restent encore en piste, que je parviens à gagner le vestiaire où, profitant de l'inattention, je peux choisir un par-dessus à ma convenance.

Il est difficile de conclure, chaque Assemblée Générale souligne un véritable renouvellement de l'Amicale.

Mais, petit futé, la voilà ta conclusion !

Charles SAINT-OMER.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

MEA CULPA

En procédant à la vérification des cartes des membres de l'Amicale le service du Secrétariat s'est aperçu qu'un certain nombre de camarades, amicalistes depuis toujours, fidèles animateurs de notre groupement, n'avaient pas réglé leur cotisation 1969, et ce à la date du 15 Mars 1969. Il devait y avoir une anomalie quelque part. Mais où ?

Ne trouvant pas, il fut donc décidé qu'on enverrait une lettre de rappel à chacun de ces camarades afin d'être éclairé à leur sujet. Et ce qui devait se produire arriva.

Un bordereau des Chèques Postaux de la fin de Décembre 1968, avec les talons qui y étaient joints n'était pas parvenu à notre Siège. Notre compte avait bien été crédité mais l'envoi de la Poste avait été échoir dans une Amicale voisine qui ne s'était pas encore rendue compte de la méprise.

Mais certains de nos camarades, concernés par cette réclamation, firent feu de tout bois et nous prouvèrent par a+b que notre lettre était non venue. Un vrai Amicaliste est toujours en règle avec la trésorerie !

Bien sûr, à la suite de ces rectificatifs, et qui concernaient tous la même journée de chèques, nous avons fait d'actives recherches qui nous ont permis de découvrir le pot-aux-roses. Nous avons eu un moment à une erreur de la poste qui aurait oublié de créditer notre compte. Mais non, c'était bien plus simple que cela.

Nous prions donc nos camarades qui ont été irrégulièrement avisés de bien vouloir nous pardonner. L'erreur est humaine, n'est-ce pas ? Surtout quand elle est provoquée par le destin. Donc, tout est rentré dans l'ordre pour ces camarades ; mais il en est d'autres, près d'une centaine, qui eux ne sont pas en règle avec le trésorier. Nous les prions de le faire le plus rapidement possible, soit par mandat, chèque bancaire ou virement postal à notre compte : Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chausée d'Antin, Paris (9^e) — C.C.P. Paris 4841-48.

Retardataires, nous vous prions de faire cet effort momentané. Il nous faut équilibrer notre budget annuel. Cent cotisations à 8 Fr. c'est une somme de HUIT CENTS FRANCS qui manque dans nos prévisions. Pour chacun d'entre vous HUIT Francs c'est vraiment peu ; mais HUIT CENTS francs pour l'Amicale c'est beaucoup. Il y a tant à faire !

AIDEZ-NOUS en accomplissant votre devoir d'Amicaliste. Ne nous adressez pas d'excuses pour votre retard, nous comprenons très bien que la vie actuelle si trépidante vous cause d'autres soucis, mais en lisant cet article vous constatez le fait et vous allez sans attendre à la poste nous envoyer le petit mandat qui vous mettra en règle avec votre Amicale.

Merci de tout cœur.

H. PERRON.

RECHERCHES

Notre ami Rolland FREDOUX, 4, rue Pihet, Paris (XI^e), voudrait retrouver un camarade de captivité, du stalag VB : Christian LALLEMENT, né en 1918. Ce camarade ne fait pas partie de l'Amicale. Qui pourrait renseigner notre ami FREDOUX ?

VOUS ALLEZ RETROUVER VOTRE

Club du Bouthéon

Après de grands travaux, un embellissement certain, un cadre digne de vous tous, le CLUB a rouvert ses portes le 10 mars.

Camarades parisiens, Camarades des départements de passage à Paris, fréquentez plus que jamais ce CLUB, qui est le vôtre, et que nous avons voulu rendre accueillant à l'image de votre amitié et de votre confiance.

Nous pensons avoir réussi, prouvez-nous-le en venant souvent. Vous pourrez fièrement y amener votre famille, vos amis.

Nous vous donnerons des détails dans le prochain « Lien » sur tout ce qui vous sera proposé au point de vue repas.

Les repas, les réunions, les banquets de nos Amicales vont reprendre, le BAR à nouveau ouvert pour le « verre de l'Amitié ». A vous d'y conserver cette belle ambiance P.G. et de vous y retrouver SOUVENT et NOMBREUX.

Nous comptons sur vous tous sans exception, Amis des VB et X ABC. Venez assister à nos repas mensuels des premiers jeudis.

Nos prochains dîners :
Jeudi 5 Juin, 3 Juillet, etc...

La lettre du mois

Nous avions fait parvenir à notre ami Louis GALLARD, accidenté en janvier dernier, un exemplaire de « Plein Sud ». Voici la lettre qu'il nous a adressée, dès réception du livre :

Chers Camarades,

Je viens de recevoir l'œuvre de Marc POTALIER et suis très sensible à ce geste de solidarité. Je vous remercie très sincèrement.

Victime d'un accident de la route le 9 Janvier en rentrant de mon travail à bicyclette, j'ai été heurté à l'arrière par une voiture conduite par un conducteur en état d'ivresse. Il m'a traîné une vingtaine de mètres et a pris la fuite, heureusement qu'un autre automobiliste lui a couru après.

Je m'en tire avec deux fractures dont une ouverte à la jambe droite, une perte de connaissance de 18 heures et pas mal de contusions ; enfin cela va mieux maintenant.

J'ai toujours la jambe dans une gouttière, je n'ai pas encore le droit de marcher, je fais de la rééducation, j'espère que le 21 Mai, quand je vais retourner à l'hôpital, ils me mettront un plâtre de marche car cela commence à devenir long.

Je termine en vous remerciant encore une fois et vous envoie à tous mon très sympathique souvenir.

L. GALLARD,
La Verrière (Yvelines).

P. S. — Le moral de mon mari a été pendant un certain temps peu brillant.

Dans ces cas-là, la famille ne suffit plus à redonner de l'énergie, c'est pourquoi votre témoignage de compassion amicale vient de contribuer à l'aider à faire les efforts nécessaires à sa guérison.

Je vous remercie bien sincèrement et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Mme GALLARD.

Juste constatation

Il est fréquent que d'anciens P.G., ayant découvert récemment l'existence de notre Amicale, nous demandent de leur retrouver un camarade susceptible d'attester en leur faveur, attestation dont ils ont le plus pressant besoin pour faire valoir auprès des administrations compétentes leur droit à pension ou pour toute autre chose. Nous vieillissons tous et les années de captivité pèsent maintenant sur nos épaules. De simples accidents de travail en usines ou dans les commandos de culture, des maladies qui à cette époque nous semblaient bénignes font maintenant dans nos organes affaiblis de grands ravages.

Et c'est maintenant que l'apport des attestations d'anciens compagnons de captivité est primordial. Et où va-t-on chercher ces anciens captifs si ce n'est à l'Amicale ?

Nous on veut bien ; et sans faire allusion aux frais que nous allons spécialement engager, nous nous mettons en piste.

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X A.B.C.

Les pommes au lard

« Et voilà ! dit le scribouillard en poussant vers Anatole quelques billets de banque, maintenant tu es libre comme l'air ! »

Anatole empocha machinalement les papiers et les billets pêle-mêle et quitta le Centre de Démobilisation. Il s'arrêta sur le trottoir. Où aller ? Après l'avoir copieusement trompé, sa femme avait eu le bon esprit de mourir quelques semaines avant son retour. Ses parents s'étaient aussitôt avidement emparés de tout ce qui pouvait avoir une valeur quelconque dans le mobilier. Mais l'appartement était là. Il décida de s'y rendre, faute de mieux.

La concierge lui remit la clef. Il ne restait en effet pas grand-chose, un lit délabré encombré de quelques loques, une table boiteuse, deux chaises vermolues, une cuisinière rouillée menaçant ruine et quelques ustensiles de cuisine en fort mauvais état. Tant pis ! il s'en contenterait tant qu'il n'aurait pas trouvé de travail. Il ouvrit les fenêtres et pensa qu'il lui faudrait faire un peu de ménage.

Hélas ! avant la guerre, ce n'était qu'un manœuvre sans qualification professionnelle. Il n'avait même pas de patron fixe, s'embauchant tantôt là, tantôt ailleurs, partout où il y avait quelque travail à faire. Il se convainquit rapidement qu'à la libération il trouverait difficilement un emploi. Quand il se présentait dans une maison qui cherchait du personnel, on le recevait avec politesse, on s'enquérait courtoisement de ses avatars de prisonnier, et on le congédiait en lui affirmant qu'on lui écrirait. Partout on semblait penser qu'un ancien prisonnier était certainement handicapé, qu'il avait trop souffert en captivité pour pouvoir ass

surer un travail suffisant, et finalement personne n'en voulait.

Son pécule fondait à vue d'œil. Il avait beau économiser au maximum, il lui fallait bien assurer sa subsistance. A la fin de la semaine, complètement découragé par des démarches vaines et inutiles, il se demanda ce qu'il pourrait manger de bon marché, et il pensa à un plat qui faisait autrefois ses délices : des pommes de terre au lard. Un kilo de patates, cent grammes de lard, un pain et un litre de gros rouge, ça n'irait pas chercher bien loin.

Il revint chez lui avec ses maigres provisions et entreprit de préparer amoureusement son repas. Il n'allait pas vite, essayant de pelurer ses pommes de terre le plus finement possible pour ne rien perdre.

Enfin, tout fut prêt, le lard coupé en petits dés soigneusement rissolés, les pommes de terre taillées en très fines rondelles commençaient à doré doucement dans la graisse, et, penché au-dessus de la marmite, Anatole humait voluptueusement la délectable odeur qui s'en échappait et commençait à envahir la cuisine.

A ce moment, une clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit. Deux hommes entrèrent, un gros et un petit. Le gros parut surpris : « Tiens ! dit-il, qu'est-ce que tu fais là ? — Mais... riposta Anatole, je suis chez moi ! — Tu es le locataire ? — Bien sûr ! »

Le gros se tourna vers le gringalet : « On ne peut être jamais sûr des informations de Victor ! Il t'avait pourtant bien dit que le logement était inhabité ? »

Le maigrichon ne répondit pas. Il s'adressa à Anatole : « Depuis quand es-tu locataire ? — Depuis une dizaine d'années, calcula péniblement Anatole, mais je viens seulement de rentrer de captivité, une semaine exactement ! — Tu vois, triompha le petit en se tournant vers son comparse, Victor ne pouvait pas le savoir ! »

Le gros attira une chaise et s'assit pesamment. Il prit le litre de vin et s'en versa un verre plein qu'il engloutit d'un trait.

« T'as pas un autre verre pour le copain ? demanda-t-il. — A quoi bon ? rétorqua l'autre, moi je bois tout aussi bien au goulot ! ». Et attrapant la bouteille avec dextérité, il acheva de la vider sans reprendre haleine.

« Ben, mon cochon ! » admira le gros, qui, se tournant vers Anatole, commanda : « Va nous chercher un autre litre ! — C'est le seul que j'ai ! » dit piteusement Anatole. L'homme le considéra avec compassion : « T'es pas rien fauché ! Tu comptais tout de même pas faire ton repas avec un seul litre ? » Anatole ne répondit que par un signe de tête.

« Qu'est-ce que tu fais comme métier ? » demanda le gros.

Anatole lui expliqua ses tribulations inutiles.

« Diable ! dit l'homme, on s'est déplacé pour rien ! Ne perdons pas notre temps ! Passe-moi ton portefeuille ! ».

Anatole obtempéra. Le gangster le vida sur la table et, repoussant les papiers, ramassa les quelques billets qui restaient et les enfouit dans sa poche. « Y en a pas leche ! constata-t-il, y a pas de quoi faire de grosses crottes ! ». Il se tourna vers son complice : « Va donc faire un petit tour dans l'appartement, des fois qu'il y aurait quelque chose d'intéressant. On voudrait emporter un petit souvenir de toi ! » ajouta-t-il en ricanant.

La visite fut vite faite. Le maigre revint rapidement, une couronne de fleurs d'oranger à la main.

« Y a absolument rien ! dit-il, sauf ça, tu trouves pas que c'est marrant ? Bouge pas ! ». Il posa la couronne de guingois sur la tête de son copain et se recula. « Avec ça, ajouta-t-il, pince sans rire, t'as tout l'air d'une rosière ! ».

Le gros s'esclaffa bruyamment. « T'en as de ces inventions ! dit-il, y a que toi pour ça ! » et saisissant la couronne, il la jeta par terre.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

Anatole qui jusque-là n'avait pas réagi, se dressa brusquement devant ce qu'il considérait comme une profanation : « Rendez-moi ça ! » ordonna-t-il séchement.

« De quoi ? de quoi ? grommela le gros, stupéfait. Monsieur ramène sa fraise ? ».

Il avait saisi sa victime par le col de sa chemise et le secouait brutalement. A demi étouffé, Anatole eut la réaction habituelle des faibles. Il se ramassa sur lui-même et, réunissant toutes ses forces, décocha un violent coup de poing dans la figure du bandit l'atteignant par un pur hasard à la base du menton.

Surpris par l'attaque, brusquement déséquilibré, l'adipeux personnage lâcha Anatole et bascula en arrière. Sa tête heurta violemment le coin de la cuisinière et atteignit d'une belle fracture du crâne, il s'affaissa sur le sol où il me bougea plus.

Le gringalet avait blêmi. Il se leva d'un bond.

« Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-il, qu'est-ce qui te prend ? Tu vas le payer cher ! ».

Il voulut bondir sur Anatole qui, comprenant qu'à présent la parole était aux actes, attrapa une chaise et la brisa à toute volée sur la tête du bandit, faisant au passage voler en éclats la suspension.

Le gringalet avait le crâne solide. Il se secoua sous la pluie de morceaux de bois, vestiges de la chaise, et de débris de bouchons de carafe qui avaient primitivement la suspension et qui dégringolaient sur lui en pagaille et fonça à l'aveuglette sur Anatole qui se vit perdu. Ce dernier recula précipitamment vers la cuisinière et, d'un geste instinctif, saisit machinalement la marmite où mijotaient les pommes au lard, il la fracassa d'un seul coup bien asséché sur la tête de son adversaire.

Cette fois, il avait son compte. Assommé net, il plia les genoux et s'effondra aux côtés de son adversaire.

Les voisins, en entendant la bagarre à travers le minceur des murs, commencèrent par s'enfermer prudemment à double tour chez eux. Puis ils s'interrogèrent. Comme tout le monde était au courant du décès de la femme, il ne pouvait s'agir d'une scène de ménage. L'un d'eux prit sur lui de téléphoner au commissariat.

Quand les policiers arrivèrent et pénétrèrent dans l'appartement, ils trouvèrent Anatole qui, sans un regard pour les corps des gangsters qui encombaient la cuisine, contemplait d'un œil morne le carrelage constellé de taches de graisse et où les rondelles de pommes de terre avaient valsé en tous sens, et, au sol, il gémissait :

« De si bonnes pommes au lard ! ».

Yves LE CANU.

Les Anciens d'ULM/DANUBE



SALON DES INDEPENDANTS

Notre ami Jean BATUT expose cette année avec fidélité à ce salon, 2 jolies toiles où le talent de notre camarade déborde par la lumière et la richesse de son pinceau magique.

Que dire de ce magnifique « Sous-bois » au soleil d'automne, c'est le murmure de la forêt qui chantait Wagner... et quel succès pour ces « Allégements de Carnac » au clair de lune, c'est le sonate de Beethoven, sous l'œil malin de Merlin l'enchanteur. Bravo, Jean BATUT.

Mais quand donc une Exposition pour faire connaître davantage encore ce merveilleux artiste ?

En même temps notre ami expose en Ile-de-France, à Cormeilles-en-Parisis, et connaît le même succès.

N'oubliez pas nos PREMIERS JEUDIS au Club du Bouthéon rénové, le Dîner mensuel entre camarades et amis.

A bientôt tous et toutes... oui Madame, nous comptons sur vous pour le lui rappeler.

Merci !

L. V.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne

(A découper en suivant le pointillé)

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.